



ETAT DE FRIBOURG  
STAAT FREIBURG

Bureau de l'égalité hommes-femmes  
et de la famille BEF  
Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann und  
für Familienfragen GFB

Rue de la Poste 1, 1701 Fribourg

T +41 26 305 23 86, F +41 26 305 23 87  
www.fr.ch/bef

## **FICHE D'EXERCICES AUTOUR DU FILM « BOXING FOR FREEDOM »**

Le film « Boxing for freedom » présente le combat de deux jeunes femmes pour pratiquer un sport réservé traditionnellement aux hommes.

La boxe est un sport considéré comme « typiquement » masculin. De nombreux clichés de genres l'entourent (sport viril, il faut de la force, de l'agressivité, etc.).

Les clichés de genres, qui sont appelés également stéréotypes, nous entourent depuis le plus jeune âge. Il suffit de penser aux jouets qui sont proposés aux garçons et aux filles. Dans les rayons des grandes surfaces, vous trouvez des grands rayons bleus, qui s'adressent aux garçons, où les jeux de construction (ex. lego), d'ingénierie et d'expérimentation sont proposés. Dans les rayons rose, des dînettes, poupées, fer à repasser orientent les goûts et les intérêts des filles.

Mais qu'est-ce que c'est un stéréotype ? Il s'agit d'associations d'idées/images (force -> hommes ; douceur -> femmes, etc.). Ils agissent au travers de classifications binaires (fille/garçon, rose/bleu, poupée/voiture, jupe/pantalon, ...). Face à une réalité complexe qui nous entoure, les stéréotypes permettent d'analyser rapidement les informations qui nous parviennent et permettent de réagir «en conséquence». Il s'agit d'une simplification et décodage de la réalité.

Les stéréotypes évoluent cependant très lentement. Ainsi, dans notre société, les clichés de genres rendent la vie difficile aux personnes qui entreprennent des parcours atypiques. C'est le cas des protagonistes de *Boxing for Freedom*, mais également des jeunes femmes qui choisissent de pratiquer la boxe en Suisse.

Développer un regard critique envers les stéréotypes de genres, voici l'objectif des exercices qui suivent.

## EXERCICE 1 : ANALYSE DES STEREOTYPES

*Boxing for Freedom* aborde le sujet d'une jeune femme qui mène un sport typiquement masculin. La question de la féminité est donc constamment soulevée et questionnée.

**Décrivez, en quelques lignes, comment est présentée la situation des femmes par les protagonistes du documentaire? Indiquez, si vous en trouvez, les classifications binaires évoquées.**

---

---

---

**Repérez, dans le film, toutes les images et les scènes dans lesquelles le réalisateur et la réalisatrice jouent avec les contrastes entre les aspects « masculins » de la boxe et des éléments liés davantage à la « féminité ».**

1. \_\_\_\_\_

2. \_\_\_\_\_

3. \_\_\_\_\_

---

Les stéréotypes de genres sont très présents en Suisse également, même si le contexte social, culturel et politique varie considérablement de celui qui est présenté dans le documentaire. Afin de développer un regard critique, lisez attentivement les articles de presse qui présentent des femmes qui pratiquent de la boxe en Suisse.

**Quels adjectifs sont utilisés pour parler de ces femmes ? Quels stéréotypes véhiculent-ils ?**

---

---

---

**Remplacez les prénoms des boxeuses dans les titres des articles, par des prénoms masculins. Est-ce que les adjectifs utilisés vous surprennent ? Si oui, pourquoi ?**

---

---

---

---

## EXERCICE 2 : ANALYSE DES PRESSIONS SOCIALES

Les choix qui « sortent du cadre traditionnel », comme le choix de pratiquer de la boxe pour une fille, sont souvent soumis aux regards et critiques de l'entourage. En Suisse, parmi les personnes qui pratiquent la boxe seul le 15% sont des femmes. Pour cette minorité, la pression de l'entourage tend généralement à décourager les choix entrepris. Nous vous proposons, dans l'exercice qui suit, d'interroger ces pressions.

**En vous basant sur la grille d'analyse proposée ici-bas, cochez pour chaque acteur/actrice mentionné-e si la pression exercée est de type positive (d'encouragement) ou négative (découragement).**

**Les protagonistes mentionnent également des stratégies de résistance mises en place en réponse à ces pressions. Lesquelles ?**

Type de pression	Acteurs et actrices	Découragement	Encouragement	Stratégies de résistance
<b>Pression sociale</b>	Voisinage			
	"Afghan boys"			
	President of the Afghan Boxing Federation			
	Enseignante Nadhia			
<b>Pression familiale</b>	Premier cercle familial (mère, père, frères et sœurs)			
	Deuxième cercle familial (cousins, oncles et tantes)			
<b>Pression politique/ religieuse</b>	Pression des Talibans			

**Face à cette grille de lecture, quels constats pouvez-vous faire au sujet des pressions sociales, familiales et politiques auxquelles les protagonistes sont confrontés ?**

---



---



---



---



---



---

**Avez-vous déjà fait des choix atypiques d'un point de vue de genre, en choisissant par exemple un sport, des habits, une coiffure, une musique ou autre, traditionnellement considéré comme étant masculin alors que vous êtes une fille ou féminine alors que vous êtes un garçon ? Si oui<sup>1</sup>, remplissez la grille ici-bas en vous référant à cette expérience :**

Type de pression	Acteurs et actrices	Découragement	Encouragement	Stratégies de résistance
Pression sociale				
Pression familiale	Premier cercle familial (mère, père, frères et sœurs)			
	Deuxième cercle familial (cousins, oncles et tantes)			
Pression politique/ religieuse				

**Face à cette grille de lecture, quels constats pouvez-vous faire au sujet des pressions sociales, familiales et politiques ? Dans quelle mesure ces pressions influencent vos choix ?**

---



---



---



---



---



---



---

<sup>1</sup> Si vous n'avez jamais fait un choix atypique d'un point de vue de genre, vous pouvez remplir la grille en vous appuyant sur un autre choix qui a créé des réactions dans votre entourage.

Le Temps, 24 avril 2015.

## Nicole Boss, la fille qui rêve de s'offrir une jolie ceinture (de championne du monde)



La boxeuse bernoise dispute ce samedi à Bümpliz le titre des poids légers à la tenante du titre et favorite belge Delfine Persoon. Avec la Romande Ornella Domini, Nicole Boss incarne une boxe féminine suisse marginale mais performante et attachante

### **Nicole Boss, la fille qui rêve d'une jolie ceinture**

Boxe La Bernoise s'attaque au titre mondial des poids légers ce samedi à Bümpliz

Un championnat du monde de boxe en Suisse, l'événement est rare. Le dernier, importé par l'Ukrainien Wladimir Klitschko, eut lieu au Stade de Suisse (contre Thompson) en 2012. Un label «championnat du monde» avec un Suisse sur le ring nous ramène au siècle passé, quand Stefan Angehrn se cassa les dents sur Ralf Rocchigiani à Zurich en 1997. Quant à vouloir retrouver un vrai combat de niveau mondial impliquant un Suisse sur sol helvétique, il faut remonter aux tentatives de Mauro Martinelli contre Simon Brown à Lausanne (1988) puis Mark Breland à Genève (1989).

Le combat poids légers (-61, 235 kg) qui oppose ce samedi à Bümpliz la Bernoise Nicole Boss à la Belge Delfine Persoon est une véritable affiche, même s'il ne s'agit là «que» de boxe féminine (une trentaine de pratiquantes seulement, dont quatre professionnelles, dans tout le pays). La championne d'Europe face à la championne du monde, la challenger officielle contre la détentrice des quatre ceintures (WBC, WIBF, WBF et WIBA); c'est clair, c'est propre et ça devrait faire des étincelles. Un mois tout juste après la défense européenne victorieuse de la Vaudoise de Genève Ornella Domini face à Sabrina Giuliani, cette seconde confrontation helvético-belge confirme la vitalité de la discipline en Suisse.

L'unique champion du monde de boxe à passeport suisse fut d'ailleurs une femme: Christina Nigg en 1998. A l'époque, la boxe n'était autorisée en Suisse pour les femmes que depuis deux ans, et ne le serait au niveau professionnel que l'année suivante. Christina Nigg était partie à la conquête du titre avec une licence délivrée par une commission du Nevada. Nicole Boss, elle, s'en ira aux Etats-Unis après son combat pour une tout autre quête: un voyage de noces. Championne d'Europe depuis novembre 2013, elle a conservé son titre deux fois mais

a dû y renoncer pour ce combat. Si elle perd, elle perd tout car elle a déjà 35 ans, l'âge limite pour boxer sur un ring en Suisse.

Les hommes trouvent sa boxe belle, propre, académique. Sa mère a essayé deux fois de venir la voir; elle n'a pas supporté de voir sa fille prendre des coups. Interrogée par Migros Magazine, Nicole Boss assure qu'elle ne serait pas contre de voir sa fille suivre ses traces. «La boxe est un bon sport pour le développement de la personnalité.» Elle est entraînée depuis cinq ans par Vito Rana pour la technique et par son mari, Stefan Künzi, pour le physique. A côté d'elle également, son manager, masseur, homme de coin Sascha Müller, propriétaire de la Box Academy de Berne, ancien boxeur amateur, masseur des hockeyeurs de Fribourg-Gottéron, dont il colmate les arcades explosées avec doigté.

### **A plein temps à La Poste**

C'est lui, Sascha Müller, qui a gagné fin janvier le premier round de ce combat en obtenant l'organisation de la rencontre sur sol helvétique. «Une différence de 3000 euros nous prive de l'organisation de ce combat à Zvevezele», a pesté le manager de la Belge, Filiep Tampere, dans la presse flamande. Les 400 places de la Sternensall de Bümpliz ont été prises d'assaut, et devraient assurer un soutien de poids à la Bernoise. Delfine Persoon n'a jamais boxé à l'étranger. «Elle a surmonté des ambiances hostiles lorsqu'elle était judokate», assure son coin.

La lecture du CV de Nicole Boss est en soi un hymne au labeur: premier combat pro en 2008 (à 28 ans), 19 combats, 13 victoires, 2 nuls, 4 défaites. Pas vraiment des airs de marche triomphale. Celui de sa rivale a davantage un profil de championne: 32 combats, 15 KO, 1 défaite. Il y a quatre ans à Lichtervelde (Belgique), elles s'étaient déjà affrontées pour le titre européen vacant: Persoon l'avait emporté, décision unanime des trois juges. Nicole Boss y a décelé une incitation à persévérer. «J'ai vu que je pouvais rivaliser avec les meilleures.»

Assistante de direction à La Poste, rue Victoria à Berne, Nicole Boss travaille à 100%. Entre deux entraînements, elle tape sur un ordinateur, son repas dans une barquette plastique. La compréhension de son employeur est son unique sponsor. «Mes bourses vont dans l'organisation et la préparation des combats suivants, explique-t-elle dans la NZZ. L'expérience que je vis sur le ring, la valeur émotionnelle que je retire de mon sport sont plus importantes pour moi que n'importe quelle bourse.»

# Ornella Domini, la blonde qui fait parler ses poings

## La Vaudoise du Boxing Club Genevois défend son titre européen des poids mi-moyens samedi soir à Genève

Boxe La Vaudoise du Boxing Club Genevois défend son titre européen des poids mi-moyens samedi soir à Genève

La femme est l'avenir de la boxe. Le 25 avril à Berne, la championne d'Europe des poids légers Nicole Boss tentera de s'emparer du titre mondial de la Belge Delfine Persoon. Ce samedi à Genève, autre rivalité helvético-belge, Ornella Domini défend sa ceinture européenne catégorie mi-moyens face à Sabrina Giuliani. La Vaudoise du Boxing Club Genevois est la tête d'affiche d'une réunion présentant trois autres combats professionnels et six combats amateurs à l'hôtel Ramada Encore. La personnalité de cette championne atypique, blonde et féminine, technicienne en radiologie et peintre à ses heures perdues, étonne, tout autant que fascine le mythe de la «million dollar baby». Mais là attention, on est loin du cinéma, et même de l'engouement des années Chervet/Scacchia/Martelli.

Selon l'estimation de Peter Stucki, vice-président de SwissBoxing, la Suisse ne compte qu'une trentaine de pratiquantes. Ornella Domini est l'une des quatre professionnelles du pays. Elle en vit, grâce au soutien d'une demi-douzaine de sponsors, mais travaille tout de même à côté. Cette semaine, la championne d'Europe a préparé son combat en suivant... une semaine de survie avec l'armée à Aarau.

### **8 combats, 8 victoires**

Elle rentrera jeudi à Genève, dans un état de fatigue et de forme incertain. Ce sont les aléas du sport en Suisse, mais Ornella Domini est habituée à faire avec, tout comme son manager, entraîneur et promoteur Samir Hotic. «Elle aura sans doute besoin de se reposer. On verra bien jeudi», lâche, un brin fataliste, cet homme à l'apparence soignée, connu comme le loup blanc dans le quartier populaire de Plainpalais.

Le duo est indissociable depuis que la jeune femme a enfilé les gants. Après un an d'entraînement, elle s'est lancée dans la compétition avec un succès immédiat. Son palmarès est sans tache: 8 combats, 8 victoires, dont 2 avant la limite. Le sixième lui offre le titre européen en novembre 2013, aux dépens de la Belge Giuliani. Les deux jeunes femmes se retrouvent samedi pour la revanche. Peter Stucki, sera le superviseur de la soirée. «Ornella a beaucoup de cœur, elle sait ce qu'elle veut, elle attaque. Elle devrait gagner plus nettement que la première fois.» Le dirigeant de SwissBoxing s'avoue toutefois plus impressionné par la femme que par la sportive. «Quelqu'un qui vous écrit de longues lettres sans la moindre faute d'orthographe, c'est rare dans la boxe. Ornella est exceptionnelle.»

Samir Hotic le pense également. C'est à Ornella Domini qu'il doit sa conversion à la boxe féminine. «Au début, je n'étais pas partisan, reconnaît-il sans détour. Chez moi, en Bosnie, la boxe n'est pas faite pour les femmes. J'ai complètement changé d'avis au contact d'Ornella. Les femmes sont plus sérieuses à l'entraînement et plus élégantes en compétition. Elles ont une boxe très «mélodique», propre et technique.»

### **38 rounds en un week-end**

Classée 1<sup>re</sup> suisse, 2<sup>e</sup> européenne et 6<sup>e</sup> mondiale (selon le site de référence boxrec.com), Ornella Domini avance vite, disciplinée et déterminée. Aucun effort ne semble assez dur pour elle. «C'est une travailleuse qui se donne à 200% dans tout ce qu'elle fait, souligne Samir Hotic. Et en boxe, aller courir à 5h du matin ou à 8h, ce n'est pas la même chose. Début mars, elle a enchaîné 38 rounds avec des sparring-partners. C'est énorme!»

Du coup, c'est plutôt le manager qui a des états d'âme. «Les gens croient que l'on est en couple mais ce n'est pas possible. Elle est très belle et très féminine mais je ne peux pas entrer là-dedans. Sinon, je ne pourrai plus exiger d'elle autant de sacrifices. Parfois, elle pleure à l'entraînement tellement c'est dur. Il m'arrive de me demander, le soir chez moi, pourquoi je lui fais subir tout ça.» Et elle, pourquoi l'accepte-t-elle? «Je ne sais pas. Quand elle a voulu arrêter après son titre de championne de Suisse, sincèrement j'étais d'accord. C'est tellement dur la boxe, vous savez. Elle a voulu reprendre et on est allé encore plus loin. Je pense qu'elle cherche quelque chose au fond d'elle. Quoi, je ne sais pas. Il faudrait le lui demander.» Dès jeudi, à son retour de sa semaine de survie.



## Les femmes aussi vont saigner

**Sport** — La puissante organisation de combats libres UFC propose ce soir son premier combat féminin. Normal ou dérangeant?



Les médias américains parlent en boucle d'une étape «historique»: cette nuit, en Californie, la puissante organisation UFC proposera son 1er combat féminin de MMA (arts martiaux mixtes, ou combat libre). Comme pour chaque affiche de l'UFC, des dizaines de millions de téléspectateurs suivront le combat dans quelque 150 pays. Mais cette fois, ce sont deux femmes qui auront l'honneur de se cogner, s'empoigner ou s'étrangler: Ronda Rousey et Liz Carmouche. Enfin l'égalité? En tout cas, dans ce sport qui continue à être perçu comme violent, macho et testostéroné, ça ne plaît pas à tout le monde.

Superstar de l'UFC, le combattant canadien Georges St-Pierre a dit tout haut ce que d'autres pensent tout bas. «Personnellement, peut-être parce que je suis de la vieille école, j'ai beaucoup de mal à regarder des femmes se battre.» La réponse de Ronda Rousey ne s'est pas fait attendre. Fustigeant ses «préjugés», elle lui a balancé que s'il n'était pas si beau gosse, il serait un inconnu. Un point pour elle: elle a démontré que les femmes maîtrisent déjà les codes de l'UFC: se donner une image de dur(e) à cuire et bousiller l'adversaire verbalement.

### Une vitrine mondiale

Combattant professionnel et patron de la Fight Move Academy, à Neuchâtel, Nelson Carvalho note, lui, en riant que «le MMA n'est pas plus macho que le foot»... Et d'enchaîner:

«L'important n'est pas là. L'important, c'est ce combat et c'est génial. L'UFC est la vitrine mondiale du MMA et l'organisation accepte enfin les femmes. Ça va attirer des pratiquantes. Et ça permettra de démontrer qu'elles méritent autant d'être reconnues que les hommes.»

Organisateur de combats de MMA que le canton de Genève avait tenté d'interdire, Raïd Salah a un avis similaire. «Des combats féminins, ce n'est pas une première et tant mieux. Il y en a d'ailleurs un à l'affiche de notre prochaine soirée Strength & Honor, le 9 mars à Genève. L'UFC est en fait en train de faire un coup marketing. Mais comme on parle de la seule organisation qui touche vraiment le grand public, ça va permettre de faire évoluer les mentalités. Demain, tout le monde aura enfin compris que le MMA n'est pas une activité barbare mais un sport à part entière avec des règles strictes. Et qu'il est simplement normal qu'il y a des combattantes, comme il existe des boxeuses ou des footballeuses.»

Aujourd'hui en Suisse, le nombre de pratiquantes ne cesse d'augmenter, mais il n'y a qu'une dizaine de combattantes. La Neuchâteloise Carinne Richer a été l'une d'elles (voir ci-contre). Et elle n'use pas de la langue de bois. «Honnêtement, beaucoup d'hommes ne veulent pas voir des femmes se battre. Il y a le côté macho: l'homme reste le fort, celui qui protège et n'aime pas du tout l'idée qu'on lui pique sa place, voire qu'il puisse être battu par une fille. Et on dit à tous les petits garçons que frapper des filles, ça ne se fait pas. Je peux donc comprendre que l'idée de femmes qui se battent dérange des hommes.»

Tous sont pourtant d'accord sur un point: l'avenir des femmes à l'UFC dépendra avant tout du combat de ce soir. S'il est déséquilibré, peu intéressant ou que les pros comme les spectateurs jugent le niveau faible, ça se gâtera. La pression est surtout sur les épaules de la favorite, Ronda Rousey, qui a été propulsée au rang de star aux Etats-Unis en quelques mois à peine. L'ex-judoka est forte, dure, grande gueule et jolie. Grand patron de l'UFC, Dana White la décrit comme un «aimant à médias» et la compare à... Mike Tyson. Mais Ronda Rousey, elle, vise une reconnaissance totale. «Ces filles qui vont se battre, qui y mettent tout leur cœur, méritent d'être célébrées et non simplement tolérées.»

La Côte, 26 mars 2014

## Olivia Wilson, la touche féminine du Boxing Club de Nyon

Samedi soir à la salle communale, le Boxing Club de Nyon organise son 11e meeting. Olivia Wilson, jeune Nyonnaise de 15 ans, y fera sa première apparition.



Olivia Wilson n'a pas encore foulé le ring de la salle communale qu'elle a déjà remporté un titre: «Elle est la première fille de Nyon qui combattra dans notre meeting», lâche, non sans fierté, son entraîneur Daniel Bonito. La jeune fille de 15 ans boxe en classe «Light-Contact», où les coups durs sont interdits. «Un bon moyen pour commencer», dixit le coach du Boxing Club de Nyon.

Arrivée il y a une année au sein du club, Olivia Wilson a commencé – comme tout nouveau venu – par les entraînements cardio, avant d'enfiler les gants. Avec une certaine réussite. «Elle compte une victoire contre l'ancienne championne suisse et elle s'est ensuite inclinée de peu en finale, contre une adversaire comptant déjà douze combats», raconte son mentor.

### De l'équitation à la boxe

La jeune fille peine toujours à expliquer pourquoi elle a changé de cheval de bataille, il y a douze mois. «Je faisais de l'équitation et je n'arrive pas vraiment à dire ce qui m'a amené à la boxe. J'ai beaucoup de révolte en moi, et le Noble Art est un moyen de me relâcher.» Olivia Wilson se sent également investie d'une mission: «Je souhaite montrer que les filles peuvent également boxer. Maintenant, c'est vrai, peu de filles de mon âge combattent.»

La Nyonnaise l'affirme avec un grand sourire. Convaincue par son sport. «Je prends la boxe au sérieux car je voudrais bien passer pro.»